

GYMNASIUM OBERWIL

**SCHRIFTLICHE
MATURPRÜFUNGEN
2012**

FRANZÖSISCH

Beachten Sie für die Durchführung der Prüfung und die Darstellung Ihrer Arbeit folgende Anweisungen :

- Für den ersten Teil (Contraction) sind keine Hilfsmittel erlaubt. Nach Fertigstellung der Contraction geben Sie diese ab (kein späterer Zugriff mehr möglich).
- Für den zweiten Teil (Rédaction) erlaubtes Hilfsmittel: deutsch-französisches und französisch-deutsches Wörterbuch in höchstens zwei Bänden, ohne persönliche Notizen. Elektronische Wörterbücher sind nicht erlaubt.
- Versehen Sie jeden Doppelbogen mit Ihrem Namen, Ihrer Klasse und dem Titel des Prüfungsteils. Vergessen Sie den Titel Ihrer Rédaction nicht!
- Beschriften Sie einen Doppelbogen als Sammelmappe mit Ihrem Namen, Ihrer Klasse und dem Titel „Maturitätsprüfung Französisch 2012“.

Darin werden am Schluss der Prüfung abgegeben:

1. Blätter mit Aufgabestellung
2. Rédaction
3. Entwurf (durchgestrichen)

Contraction: 1/3 der Note

Rédaction: 2/3 der Note

Ihre Französischlehrerinnen und Französischlehrer

Faites une contraction de texte en français d'environ 240 mots (+/- 10 %). Indiquez le nombre des mots utilisés à la fin de votre contraction.

Honoré de Balzac - Ein Schriftsteller, der mit seinen Werken die Welt erklärte

In seinen Romanen erweist sich Balzac als einer der grössten Realisten der Weltliteratur. Sein Hauptwerk, die *Comédie humaine*, besteht überwiegend aus Romanen und zählt gut 80 Werke. Darin erscheinen rund 2500 Figuren, faszinierende Porträts von geizigen Vätern, verlassenem Frauen und Aufsteigern¹, denen der Leser in verschiedenen Situationen begegnet. Balzac beschreibt die Sitten und Laster seiner Zeit; die *Comédie humaine* sollte Diagnose² und Therapie zugleich sein. Der Autor hält sich in seinen Romanen an die nackte Wirklichkeit, er zeigt, wie die Sucht nach Geld und Macht, der Egoismus und der Schein³ die Welt regieren. Und was das Geld anbelangt, so hatte Balzac selber seine Mühe damit: „Das Geld war eine Konstante in Balzacs Leben. Er hatte andauernd Schulden und musste viel kostbare Zeit dafür opfern, vor irgendwelchen Gläubigern⁴ zu fliehen“, stellt der bekannte Kritiker Philippe Bertault fest. Und so verwundert es niemanden, dass das Geld ein Hauptthema in Balzacs Texten ist.

Zu den eindrücklichsten Romanen der *Comédie humaine* gehört *Les Illusions perdues*, eine Geschichte über den Pariser Zeitungs- und Literaturbetrieb⁵. Gnadenlos zeigt Balzac darin, wie die intellektuellen Interessen von den wirtschaftlichen Interessen abhängen. Lucien, ein junger Mann aus der Provinz, geht nach Paris und möchte Dichter werden. Der Held beginnt für eine Zeitung zu arbeiten und merkt bald, dass „Geld die einzige Macht ist, vor der die ganze Welt auf die Knie fällt“. Literatur und Zeitungen dienen in erster Linie dazu, Geld anzuhäufen. Wer für dieses Geschäft zu nobel ist oder an einen späteren Ruhm glaubt, ist schon verloren. Lucien lernt, dass man sich als Journalist anpassen muss.

Nach jeder Begegnung mit Presse- oder Literaturkollegen wird Lucien um einige Illusionen ärmer, bekommt zu hören, alles in diesem Geschäft sei korrupt⁶, jeder verdorben. Je listiger⁷ einer als Mensch ist, desto weiter bringt er es als Autor. Das zeigt Balzac anhand seiner Figur Lucien auf brillante Weise. Lucien wird Teil der Pariser Haute Société, aber nur, indem er an den Intrigen und Spekulationen teilnimmt. Moral, Freundschaft oder Wahrheit verlieren immer mehr an Bedeutung und auch Lucien muss dies erkennen. Am Ende gesteht er seiner Schwester: „Statt mich zu töten, verkaufte ich mein Leben.“

Aus allem geht nur ein Gewinner hervor: der Autor Balzac, dem eine unvergleichliche und nach wie vor lesenswerte Satire auf die Presse gelang. Was er über die Macht des Geldes, der Lügen und Intrigen und über die Macht der Leidenschaften erzählt, ist sehr aktuell, wiederholt sich in allen Erdteilen, auch in der Schweiz. Balzacs beste Helden atmen noch immer.

Nach einem Artikel von Julian Schütt, BaZ vom 5.2.2012

¹le parvenu

²le diagnostic

³les apparences

⁴le créancier

⁵le monde de la littérature et de la presse

⁶corrompu,e

⁷rusé,e

DEUXIÈME PARTIE: RÉDACTION (Hilfsmittel : zweisprachiges Wörterbuch)

Françoise Giroud, *Une leçon inoubliable* (1990)

J'avais treize ans peut-être lorsqu'une directrice de pension m'administra une leçon inoubliable. Mme M., œil vert, ongles laqués, de la prestance, dirigeait une institution essentiellement fréquentée par des étrangères qui venaient achever leur éducation par une année de français et quelques leçons de musique ou d'histoire de l'art.

5 Au milieu de ces péronnelles¹, quelques adolescentes françaises recevaient l'enseignement régulier qui était censé les conduire au bachot.

Qu'est-ce que je faisais là ? J'étais le boute-en-train, comme on le dit des chevaux, destiné à donner l'exemple aux petites Françaises pour stimuler leur ardeur au travail. Moyennant quoi, ma mère ne payait pour moi que demi-pension.

10 Après un séjour dans un internat de lycée non chauffé où les lentilles composaient l'ordinaire, cette institution pour jeunes filles de luxe était un lieu de délices.

Drapée dans des châles, agitant des bracelets d'argent, récitant Baudelaire d'une voix mourante, une dame originale nous enseignait la littérature. D'où sortait-elle ? mystère.

15 Déjà, ce n'était pas banal de lire Baudelaire² à des adolescentes dans une école privée. Elle risquait à tout moment d'être dénoncée. Mais qui en aurait eu l'idée ? Elle nous subjuguait. Le premier jour, elle avait déclaré : « Il faut choisir. Qu'il le sache ou non, tout Français est obligé de choisir entre Pascal³ et Montaigne⁴. Il y est conduit par une force qui le décrit tout entier. » Et, me désignant, elle demanda : « Vous, vous sentez-vous Montaigne ou Pascal ? » A vrai dire, je ne me sentais rien du tout, écrasée par cette alternative. Mais, pour le peu que j'en connaissais,

20 tout de même, c'était Montaigne. « Ah, dit-elle triomphante, j'en étais sûre ! Et vous autres ? » Elle fit le tour de la petite classe, puis se mit à lire à haute voix un passage de l'un, un passage de l'autre. Etrange méthode, assurément. Mais c'est grâce à ce professeur baroque entre tous que j'ai lu Montaigne, ce qui s'appelle lu. Beau cadeau pour une jeune fille encline au doute.

Stimulée par l'attention qu'elle me portait, je travaillais comme un ange lorsqu'un soir, une des pensionnaires étrangères, Margaret, s'avisait de faire le mur⁵. C'était une fille de seize ans, délurée, qui avait réussi, au cours de la sortie hebdomadaire, à nouer relation avec un jeune homme. Le gardien de la propriété l'avait aperçue sans la reconnaître au moment où elle rentrait.

25 Alertée aussitôt, Mme M. fit la tournée des chambres avec sa torche électrique. Une paire de chaussures crottées trahit Margaret, mais, sur le moment, rien ne fut dit.

30 Le lendemain, toute la maison bruissait de rumeurs et de chuchotements. Au petit déjeuner, Mme M. nous avisa simplement que l'une d'entre nous avait commis un acte grave en sortant clandestinement de la pension de nuit, et qu'elle serait sanctionnée.

¹ jeunes filles stupides et bavardes

² Poète français (1821-1867), auteur des *Fleurs du Mal*, recueil de poèmes considérés comme scandaleux à l'époque.

³ Philosophe moraliste français (1623-1662), auteur des *Pensées*. Selon lui, l'homme est un être paradoxal qui ne peut se connaître qu'à travers la connaissance de Dieu.

⁴ Écrivain français (1533-1592), esprit critique à la recherche du Moi, conteste les idées reçues. Selon lui, l'homme peut se connaître et accéder à la sagesse à travers ses expériences.

⁵ s'éloigner sans permission

35 Dans la matinée, elle me fit appeler dans son bureau. J'arrivai, intimidée par le décor de velours et de capiton, les effluves d'un parfum sucré, les ongles de Mme M., très longs et recourbés en griffes.
Elle me décrivit en quatre points la situation :
Un : Margaret était la coupable.
Deux : si son père, un magnat⁶ de Pittsburgh, apprenait l'incident, la réputation de l'institution était perdue aux Etats-Unis.
40 Trois : impossible de passer l'éponge. Le gardien avait parlé. Tout le monde était au courant.
Quatre : Il fallait donc trouver une fausse coupable dont la mauvaise conduite serait sans retentissement sur l'institution.
D'abord, je n'ai pas compris. Puis, quand elle a dit : « Ta mère me doit bien ça ... », l'angoisse m'a saisie.
45 J'ai supplié :
- Pas moi, s'il vous plaît, pas moi ...
- Soit, a dit Mme M. Ta pension n'est pas payée depuis trois mois. Si tu refuses de me rendre le service que je te demande, tu seras renvoyée. Assieds-toi. Tu as cinq minutes pour réfléchir.
Elle a feint de se plonger dans ses papiers. Et j'ai connu un moment de désespoir absolu. Le
50 premier de ma vie consciente. Un moment de haine pure, aussi, envers cette femme altièr⁷ et ses manigances⁸.
J'ai cédé, naturellement. Que faire d'autre ? Mon inconduite a été officiellement stigmatisée et sanctionnée par un séjour solitaire d'un mois dans un chalet du jardin où l'on m'apportait devoirs et repas. Margaret a été informée qu'on l'avait à l'œil.
55 Après un mois, quand j'ai réintégré ma chambre et ma classe, un bout de mon cœur était devenu comme du vieux cuir. Il l'est resté. J'avais découvert le chantage. Surtout, j'avais pris mesure de ma faiblesse et de celle de ma mère. En face du magnat de Pittsburgh et de Mme M., nous ne pesions rien. On pouvait nous marcher sur la figure.
Je ne savais pas ce qu'était un rapport de forces, mais j'ai appris, en cette occasion particulière, et
60 pour la vie, que les faibles se font toujours écraser.
Ne jamais écraser : ce pourrait être une devise.
Ne jamais se laisser écraser : une résolution.

⁶ homme d'affaires puissant

⁷ femme orgueilleuse et arrogante

⁸ intrigues

